

Paradis perdu

Txillardegi

JE vais commencer, cette fois, par une anecdote personnelle. Un jour, lorsque j'étais encore un enfant j'appris par un cousin un peu plus âgé que moi que les jouets, que je trouvais le 6 janvier dans mes chaussures, étaient le cadeau posé là par mes parents et pas du tout le résultat d'une visite céleste. Cela produisit en moi une sensation très pénible, faite de la conscience de notre isolement dans le monde et de méfiance par rapport à moi-même. J'avais été naïf, je n'aurais pas dû croire. J'en resterai là pour l'anecdote. Mais une nostalgie durable s'est installée en moi.

Je crois que dans certains milieux de gauche on vit aujourd'hui une détresse semblable: «Puisque le "socialisme réel" est un échec flagrant et le "marxisme-léninisme" un sophisme aliénant; puisque le "Socialisme" avec un grand S s'est avéré une duperie, qu'est-ce qu'on offre aux opprimés?» Plus encore. On avait opposé, tout au long des décennies, comme pure évidence, le dilemme "socialisme ou barbarie".

Or, lorsqu'on a connu les goulags, les hôpitaux psychiatriques et les débâcles écologiques du lac Baïkal et autres, cette antinomie a été fortement ébranlée. Mais nous serons les derniers, me semble-t-il (nous Basques, je veux dire) à en tirer les conclusions idéologiques et politiques qui s'imposent. Ce qui est grave face à un projet de gauche basque. En clair: "Euskadi sozialista" veut dire quoi ?

Il y a une première réaction, très compréhensible du point de vue psychologique: «Les rois mages existent. Merde!» On se refuse en conséquence à abandonner le mythe. On en retient les symboles, les fables, l'illusion de jadis, on s'accroche à l'erreur consolante. Mais le "socialisme réel" est ce qu'il est et pas du tout ce que nous avons cru lors de notre enfance politique. Et il ne faut pas haïr ceux qui nous révèlent que les rois mages ne sont que nos parents.

Lisons un éminent sociologue français: «Le socialisme est mort. Le mot figure partout dans les programmes électoraux, le nom des partis et même des Etats... La décadence ou la transformation des partis dits socialistes, socio-démocrates ou communistes vient avant tout de ce que notre société n'est plus animée par les rapports, les mouvements, les idées et les intérêts sociaux propres à l'époque où naquit et grandit le socialisme... Le socialisme fut la théorie du mouvement ouvrier». Ce n'est pas Le Pen qui a écrit ces lignes à l'occasion de la dernière campagne électorale mais le sociologue Alain Touraine, il y a quatorze ans, bien avant la pérestroïka et la débâcle de Mitterrand.

Or un "noyau dur" de la seule gauche basque qui

mérite encore ce nom —de Herri Batasuna évidemment— résiste à se mettre à jour et complique inutilement les choses (nous les complique, dirais-je). Bien que celles-ci, soit dit en passant, après la trahison totale du parti nationaliste basque au peuple basque, soient déjà plus que suffisamment difficiles. Ce noyau dur essaie en permanence de faire l'amalgame HB = marxisme-léninisme basque, gauche abertzale = rouge, etc. On colle des affiches dans les rues montrant un drapeau rouge sous l'ikurriña qui se lève, des étoiles rouges à cinq branches à côté du sigle HB; on va à Cuba apprendre la construction du socialisme, etc. Et je dirai encore une fois ma sympathie pour ce pays, mais Cuba est un pays du tiers-monde, dans une situation sociologique qui n'a presque rien à voir avec la nôtre et que son système ne me semble pas désirable pour



L'URSS d'avant Gorbatchev ne représente aucun "modèle socialiste". Un noyau dur de la gauche basque résiste à se mettre à jour.

nous, Basques. Ce noyau dur n'a aucune sympathie pour le socialisme libertaire (je me demande pourquoi) et moins encore pour le doute radical par rapport au message de Karl Marx.

Or tout cela nous complique les choses inutilement. Je serai plus clair encore: ce noyau dur dogmatique facilite la tâche à la droite espagnoliste que dirige Arzallus. Et cet entêtement compliqué, en partie du moins, l'éclosion triomphante d'une gauche abertzale critique, progressiste, non tiers-mondiste mais européenne.

Je ne crois pas me tromper foncièrement. Sorozabal a eu le mérite (Egin du 19 avril) d'explicitier ce que je dis, au niveau du grotesque: «Maintenant nous savons bien que le plus grand reproche que l'on peut et que l'on doit faire à Joseph Staline (et nous ne disons pas à ses successeurs) c'est d'avoir été trop mou et trop tolérant»... Mais Sorozabal est un stalinien sans représentativité officielle dans la gauche abertzale. Est-il aussi seul qu'on devrait l'espérer ? Est-ce que ce que j'appelle ici notre "noyau dur" condamne clairement ces prises de position ?

Quelques jours plus tard, Egin publiait un autre article, d'un autre auteur: «Avec l'URSS disparaît non pas un

espace mais un modèle, laissant ainsi la place à un autre, le capitaliste». Ceci n'est pas le texte d'un penseur isolé mais l'avis d'une figure de ce que j'appelle ici notre noyau dur. Moi je pense, comme des milliers de militants de gauche à travers le monde, que l'URSS d'avant Gorbatchev ne représentait aucun "modèle socialiste". Le stalinisme et ses suites ne sont qu'un néfaste capitalisme policier d'Etat.

Ce qui choque en 1993, ce n'est pas ce que j'écris maintenant mais le texte moscovite que je viens de transcrire et qui est bien plus "officiel" que le mien, malheureusement, quoique probablement nettement minoritaire dans la gauche abertzale à laquelle j'appartiens, malgré les "gaffes" officielles systématiques.

Il faut défendre les intérêts et les droits des travailleurs basques avec plus de fermeté que jamais puisque leur situation est aussi plus grave que jamais. Il faut, je le répète encore une fois, renforcer les syndicats abertzale. Il faut soutenir la lutte ouvrière contre le démantèlement éhonté et irresponsable de notre industrie.

Mais ceci n'a rien à voir avec la nostalgie de régimes et partis qui ont échoué. A partir d'un certain moment, le silence devient complicité et l'autocensure une lâcheté. Je pense maintenant à Koldo Mitxelena qui, en faisant allusion aux modes littéraires basques, remarquait il y a déjà longtemps: «De nombreuses œuvres basques semblent élaborées à une date antérieure à leur date réelle: Detxepare semble un auteur du XV^{ème} siècle, Axular un écrivain du XV^{ème} la vague romantique déborde jusqu'en 1880, etc. Modes et comportements se sont introduits tard et ont souvent été conservés longtemps avec une rare ténacité» (Histoire de la littérature basque, p. 19).

Certaines opinions "de gauche", tels que les articles que nous venons de citer, sont bel et bien tout simplement anachroniques et néfastes pour la cause basque. Et il faut avoir le courage de le dire publiquement. Malgré la peine que tout ceci provoque parmi certains militants abertzale.

J'insiste: Herri Batasuna, malgré ces erreurs, est le dernier espoir pour notre peuple. Mais il est temps de proclamer très haut qu'aujourd'hui, l'ensemble de la gauche étant ce qu'il est, nous voulons l'indépendance nationale. «Sans musique» comme disait Telesforo Monzon. Que ceux qui veulent de la "musique rouge" l'interprètent à part, en solo, sans provoquer des cacophonies politiques évitables.

Nous sommes très simples. Aujourd'hui notre drapeau est l'ikurriña et notre cri "Gora Euskadi askatuta".

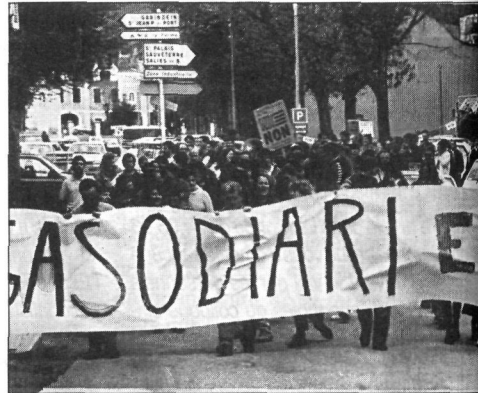
SUR VOTRE AGENDA

- **Maiatzaren 2rat BAIGORRIN** «93ko euskal kultur astea»: "Eva for ever" antzerkia (ortziralean), dantzaldi "Kiki Bordatxo" taldearekin (larunbatean), "Basaizearen eguna" (igandeana).
- **Apirilaren 30tik maiatzaren 16rat ARBONAN** «Kultur asteak»: Aranzolaren urte muga (larunbatean), Arbona /Zanturtzi (igandeana), mintzaldi «Euskal Herri eta hariaren kultur eta istoriari buruz» (asteazkenean).
- **Tous les jours, IZURAn**, à 14h (Haize berri) présentation de "Namaste"-balade au Népal par Kepa Marticorena.
- **Vendredi 30 avril 21h DONA-PALEUn** (frantzixkanoetan) «les jeunes et la foi aujourd'hui» avec Euskaldun gazteria.
- **Apirilaren 30etan 20etan HAZPAR-NEEn** (batzokian) «Bertsolarian gaua» (E. Alkhat eta Tx. Ezponda).
- **samedi 1^{er} mai 9h BIARRITZEN** (Plaza berri) «mus. eguna», organisé par Arroka elkarte (tel. 59.22.15.72).
- **samedi 1^{er} mai 15h ITSASUn** (Goxoki) réunion antimilitariste constitutive de JIKLE (comité local affilié à MAIA).

- **samedi 1^{er} mai 21h BIARRITZEN** (palais des festivals) «Ballet d'Euskadi» présenté par Biarritz kultur elkarte.
- **samedi 1^{er} mai 21h HENDAIAN** (centre des Joncaux) "Eva for ever" d'Eva Forest, suivi d'un débat avec l'auteur, organisé par Akelarre.
- **dimanche 2 mai 16h SENPEREN** (elizan) «Euskal Herriko haur abesbatzen eguna», avec 200 enfants dirigés par Alain Ricaud, sous l'égide d'Euskal kultur erakundea.
- **mardi 4 mai 16h BAIONAN** (salle Ducéré) conférence «charpentes anciennes en Pays Basque» par Mikél Duvert, membre de Lauburu elkarte.
- **mardi 4 mai 20h/21h PAUen** (salle Haristoy) débat public «Espagne: la torture en question» avec maître Jean-François Blanco, Iñigo Elkoro, projection de vidéo et le témoignage d'Ursoa Parot, organisé par le comité Euskadi de Pau.
- **Pour Herri Urrats-1993 (7,8et 9 mai)** «voyage Paris-Euskal Herri» en bus organisé par Euskal kultur bidean-centre culturel basque de Paris et Sustrai erroak. Inscriptions et renseignements tél. 42.72.09.45 ou 42.24.98.87.

Gaz-pars manifeste

■ «Elus vendus, gaziers-fumiers!» Cent cinquante personnes environ ont répondu, le 24 avril, à l'appel du collectif Gaz-pars pour protester contre le passage du gazoduc en Soule. La manifestation s'est poursuivie en voiture à Mithikile (Moncayolle) où deux opposants ont été interpellés par la gendarmerie il y a une quinzaine de jours. Y ont été cloués au pilori les différents moyens mis en œuvre en Soule pour imposer le gazoduc: la séduction (des retombées économiques alors que



Dans les rues de Mauléon

seulement des miettes sont distribuées), l'intimidation avec le passage porte-à-porte d'agents de l'organisme constructeur, enfin la répression avec son cortège d'amendes, d'interpellations et de condamnations par les tribunaux.